Célébration de l'appel décisif des catéchumènes prêts à recevoir le baptême, en l'église Saint-Honoré-d'Eylau à Paris. La marraine revêt sa filleule de l'écharpe violette, signe de conversion, après deux ans de cheminement. © Corinne Mercier/Ciric

Initiation chrétienne

LES CATÉCHUMÈNES, UNE GRÂCE POUR L'ÉGLISE

4 258 adultes ont été baptisés au cours de la nuit de Pâques 2018. Quelle joie pour eux ! Quelle joie pour nous ! Quelle joie pour l'Église ! Ils ont majoritairement entre 18 et 35 ans, mais certains ont aussi plus de 70 ans. Il faut laisser le temps au temps ! Il n'y a pas de « temps » pour Dieu. Les événements, les rencontres et même les aléas de la vie les ont conduits à « la Rencontre » avec Jésus. Ils ont compris à un moment que Dieu les attendait et les aimait. Ils ont demandé le baptême et sont entrés en catéchuménat. L'Esprit les a poussés jusqu'à nous ! Quelle responsabilité !
Nous avons alors accueilli leur histoire et leur désir de Dieu, conscients que l'Esprit saint était déjà à l'œuvre. Ils se sont ouverts à nous avec leurs cicatrices et leur confiance car Dieu s'est parfois révélé dans des situations tragiques. Mystère de la foi ! Après avoir longuement cheminé, soutenus et entourés par leur équipe d'accompagnement, les voilà à l'aube de cette nouvelle naissance, au seuil des sacrements d'initiation. Ils sont prêts aujourd'hui, à revoir leur façon de vivre pour suivre le Christ. C'est la joie pour eux et pour leur communauté.
Mais c'est là que notre responsabilité est encore plus grande. Ils ont plus que jamais besoin de nous, et nous besoin d'eux. Personne ne peut vivre sa foi tout seul. Ils ont besoin d'entrer pleinement dans leur communauté, ils ont besoin de se sentir entourés, missionnés à leur tour car, rappelons-nous que nous sommes tous appelés et envoyés. Aujourd'hui, Jésus leur dit et nous redit : « *C'est moi qui vous ai choisis et établis, afin que vous alliez, que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure* » (Jn 15, 16). Continuons maintenant le chemin ensemble, pour accueillir avec eux, ceux qui frapperont à la porte.

Dossier réalisé par Guy Brisson et Nicole Peilhon

L'APPORT

de ***Claire Bernier***,
responsable du catéchuménat des adultes
dans le diocèse d'Angers

Le catéchuménat au d'accueillir, d'accomp de discerner et d'inté

Claire Bernier est déléguée épiscopale pour le service Foi et responsable du catéchuménat des adultes dans le diocèse d'Angers. Partant du profil des candidats, elle nous expose les étapes de l'accompagnement catéchuménal, qui constituent un défi à relever pour inviter à entrer dans le mystère de la foi.

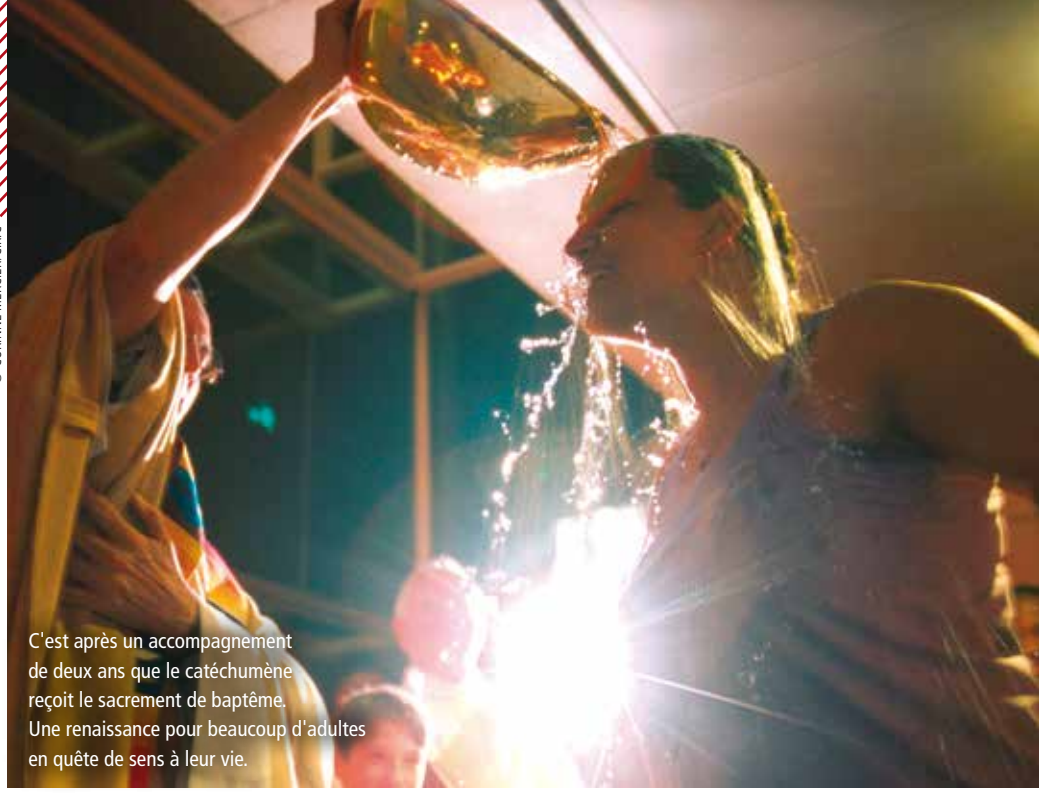
Ce qui apparaît immédiatement lorsque nous sommes mêlés à une assemblée de catéchumènes, c'est la diversité des visages. Ainsi, dans un rassemblement, dans une équipe de catéchuménat, le monde est là, avec ses périphéries, ses habitants des villes et des campagnes, des personnes analphabètes ou érudites, chefs d'entreprise, ouvriers, retraités, étudiants, réfugiés, etc. Leurs chemins vers Dieu sont divers : entre celui à qui les parents ont laissé le choix confessionnel pour l'âge adulte, entre cet autre qui a grandi dans une famille hostile à l'Église, ou celui qui vient d'une autre religion, les approches varient. Et puis Dieu s'est révélé à eux dans des circonstances différentes : pour certains dans un événement heureux, à d'autres dans un moment tragique. Que cette rencontre avec le Seigneur date de l'enfance ou soit plus récente, voilà qu'elle se cristallise pour près de cinq mille adultes cette année en France[1], dans une même demande, celle du baptême, mystère de la foi…

La présence des pauvres[2]

En France, nous observons le caractère de plus en plus « accidenté » des parcours de vie[3], et il est courant d'accueillir au catéchuménat des personnes en grande précarité sociale. Toutes les fragilités sont rejointes. Chaque équipe d'accompagnement cherche alors comment faire route de manière évangélique, discerner avec elles la présence de Dieu en leur vie et les intégrer à la vie ecclésiale. Il me semble trouver là le marqueur d'une Église « *en sortie* »[4], où chaque équipe de catéchuménat, que l'on peut qualifier de petite communauté évangélisatrice, « *par ses œuvres et ses gestes, se met dans la vie quotidienne des* [catéchumènes], *raccourcit les distances, s'abaisse jusqu'à l'humiliation si c'est nécessaire, et assume la vie humaine, touchant la chair souffrante du Christ… Elle accompagne l'humanité en tous ses processus, aussi durs et prolongés qu'ils puissent être* »[4]. Le catéchuménat démontre un savoir-faire, un art de l'accueil, qui permet à l'Église de rejoindre, dans la durée, la vie des personnes de toutes cultures, le monde contemporain dans sa complexité et toutes les précarités. Bien que l'on observe un niveau d'éducation des accompagnateurs homogène et globalement assez différent de celui des catéchumènes[5], bien que peu d'accompagnateurs aient été baptisés à l'âge adulte, les équipes savent être attentives aux personnes accueillies, à leur environnement et culture, sans perdre de vue l'initiation à la vie ecclésiale et l'insertion à l'Église. Il convient de souligner la diversité des accompagnateurs : si beaucoup de diacres et leur épouse sont impliqués, nombreux sont aussi les religieux, les laïcs, les prêtres. Ministères et charismes coopèrent dans une belle et nécessaire complémentarité faisant ainsi du catéchuménat, au moins au stade de

1. Cf. Enquête nationale du Service national de la catéchèse et du catéchuménat (SNCC). **2.** *Evangelii Gaudium* 48 : « Si l'Église entière assume ce dynamisme missionnaire, elle doit parvenir à tous, sans exception. Mais qui devrait-elle privilégier ? Quand quelqu'un lit l'Évangile, il trouve une orientation très claire : pas tant les amis et voisins riches, mais surtout les pauvres et les infirmes, ceux qui sont souvent méprisés et oubliés, "ceux qui n'ont pas de quoi te le rendre" (Lc 14, 14). Aucun doute ni aucune explication, qui affaiblissent ce message si clair, ne doivent subsister. Aujourd'hui et toujours, "les pauvres sont les destinataires privilégiés de l'Évangile", et l'évangélisation, adressée gratuitement à eux, est le signe du royaume que Jésus est venu apporter. Il faut affirmer sans détour qu'il existe un lien inséparable entre notre foi et les pauvres. Ne les laissons jamais seuls. » **3.** Cf. Enquête nationale du SNCC, mars 2018. **4.** Cf. *Evangelii Gaudium* 24. **5.** Cf. Intervention de Sophie-Hélène Trigeaud aux Assises francophones du catéchuménat – *Parole et rite dans l'initiation chrétienne*, Institut catholique de Paris, avril 2016 : l'enquête commentée indiquait un ratio « inversé » entre le niveau d'étude des accompagnateurs (en moyenne diplômés Bac +5 ou plus) et les catéchumènes, d'un niveau moyen d'étude inférieur à 3 ans.

défi
pagner,
égrer



© CORINNE MERCIER/CIRIC

C'est après un accompagnement de deux ans que le catéchumène reçoit le sacrement de baptême. Une renaissance pour beaucoup d'adultes en quête de sens à leur vie.

l'accueil et de l'accompagnement, un modèle de lieu d'inculturation[6].

De l'accueil à l'intégration des candidats aux sacrements de l'initiation chrétienne, un itinéraire liturgique

Le *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes (Rica)* nous invite à entrer dans l'intelligence de la liturgie qu'il déploie avec pédagogie, depuis l'entrée en catéchuménat jusqu'aux sacrements de l'initiation et à la mystagogie. L'itinéraire proposé conduit la personne du statut de sympathisant à celui de catéchumène, d'élu et enfin de néophyte. Les étapes liturgiques changent le catéchumène en même temps qu'elles célèbrent une transformation progressive qui s'est réalisée sur le chemin vers chaque étape ; les accompagnateurs en témoignent : il y a un avant et un après, nous disent-ils. Ces célébrations sont aussi l'occasion d'une évangélisation renouvelée pour la communauté présente… Lors de l'entrée en catéchuménat et de l'adhésion initiale du candidat, comment rester indifférent à l'interpellation du rituel formulée par le célébrant : « *Vous qui accompagnez ces candidats et les présentez à l'Église, et vous tous aussi qui les entourez fraternellement, voulez-vous les aider à découvrir le Christ et à le suivre ?* »[7] À travers la démarche des catéchumènes, le Seigneur fait appel à notre foi et à notre prière, à notre disponibilité à sa grâce et à notre dynamisme apostolique. Nous faisons l'expérience au catéchuménat que « *l'Église évangélise et s'évangélise elle-même par la beauté de la liturgie, laquelle est aussi célébration de l'activité évangélisatrice et source d'une impulsion renouvelée à se donner* »[8]. Nous pouvons alors conclure que catéchumènes et fidèles sont, tout au long du catéchuménat, formés à la liturgie et par la liturgie, aux rites et par les rites. Cette réalité conduit le théologien Roland Lacroix à considérer le catéchuménat « *comme lieu théologique par excellence où le lien entre Parole et rite est mis en œuvre* »[9].

L'initiation aux mystères de la foi

Littéralement, « introduction dans le mystère », la mystagogie est la dernière période du temps de l'initiation chrétienne des adultes : le *Rica* indique que les nouveaux baptisés y recueillent l'expérience et les fruits des sacrements reçus et entrent plus profondément dans la vie et la mission de la communauté des fidèles[10]. Si la liturgie irrigue le temps du catéchuménat, il me semble capital de pouvoir envisager la mystagogie, elle aussi, tout au long de l'entrée dans le mystère, de l'initiation chrétienne. Par les rites qu'elle contient et la parole de Dieu qui les fonde, chaque étape du catéchuménat justifie la mise en œuvre d'une catéchèse mystagogique qui introduise les catéchumènes[11]. Premièrement, à l'interprétation des rites à la lumière des événements salvifiques. Deuxièmement, au sens des signes contenus dans les rites. Ce devoir est particulièrement urgent à une époque fortement technicisée comme la nôtre, où il existe un risque de perdre la capacité de percevoir les signes et les symboles. Troisièmement, à la signification des rites en relation avec la vie chrétienne dans toutes ses dimensions, travail et engagement, réflexion et sentiments, activité et repos. Le pape François préconise d'intégrer davantage ce nécessaire renouvellement mystagogique dans nos programmes. Dans la continuité de cette réflexion et des préconisations des évêques dans le *Texte national des orientations pour la catéchèse en France*[12] de 2016, nous pourrions aller jusqu'à concevoir que la mystagogie soit présente dans toute la vie sacramentelle, au-delà même des seuls sacrements de l'initiation chrétienne.

6. *Directoire général de la catéchèse* n°91, 1997 : « *Le catéchuménat baptismal est aussi le premier lieu d'inculturation. En suivant l'exemple de l'Incarnation du Fils de Dieu, qui s'est fait homme à un moment concret de l'histoire, l'Eglise accueille les catéchumènes tels qu'ils sont, avec leurs liens culturels. Toute l'action catéchistique participe à cette fonction d'incorporation dans la catholicité de l'Eglise des authentiques "semences de la Parole" répandues parmi les individus et les peuples.* » **7.** *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes* 77. **8.** *Evangelii Gaudium* 24. **9.** Roland Lacroix, *Le catéchuménat des adultes en France 1945-2005 – Analyse historique, pastorale et théologique*, ANRT Diffusion, décembre 2017, p. 299. **10.** Cf. *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes* 42, 236-243. 11. Cf. *Sacramentum Caritatis* 64. 12. Cf. *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France et principes d'organisation*, Éd. Bayard, Cerf, Fleurus-Mame, Paris, 2006, p. 54-55.

L'APPORT

de **Clotilde Pupat**,
déléguée au catéchuménat pour le diocèse d'Évry – Corbeil – Essonne

La liturgie, une aide de la foi des catéchu

Clotilde Pupat est déléguée au catéchuménat pour le diocèse d'Évry – Corbeil – Essonne.
Elle explique comment la liturgie participe au processus de maturation de la foi des catéchumènes.

La foi est un don de Dieu. Nous ne savons pas quelle est celle des personnes qui demandent les sacrements de l'initiation. Certains disent croire en Dieu, d'autres sont en recherche ou n'ont pas les mots pour le dire. Le rôle des accompagnateurs mais aussi de tous les membres de la communauté est de permettre que la foi de ces personnes s'épanouisse, de leur donner les mots pour la confesser.

Lorsqu'ils frappent à la porte de l'Église, nombreux sont ceux qui arrivent avec une bible et disent avoir été touchés et interpellés par la parole de Dieu. D'autres se mettent en route à cause du témoignage de vie de chrétiens dans leur entourage. Le temps du catéchuménat, prenant appui sur ces éléments et parce qu'il se déploie dans la durée, va favoriser la croissance et la maturation dans la foi des catéchumènes.

L'itinéraire catéchuménal est ponctué par des étapes liturgiques (*Rica* 41) et étayé par des points d'appui qui sont autant de balises tant pour les accompagnateurs que pour les catéchumènes, un temps qui favorise la structuration de la foi des catéchumènes et de la communauté.

Le *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes* (113) rappelle l'importance des points suivants : une catéchèse appropriée, la pratique de la vie chrétienne, des rites liturgiques, le témoignage. Il ne s'agit pas de privilégier l'un ou l'autre, mais bien de les déployer ensemble. La liturgie a donc une place importante dans le chemin de foi des catéchumènes. Mgr Jean-Yves Nahmias, évêque de Meaux, devant une assemblée d'accompagnateurs en catéchuménat et de liturgistes, réunis en ce début d'année, rappelait l'impact des célébrations sur les catéchumènes : « *Ces célébrations sont la cristallisation de leur cheminement.* » Ceux-ci les citent souvent dans leur lettre à l'évêque comme éléments édifiants de leur cheminement. Il nous partageait combien est palpable leur transformation au fil des différentes liturgies vécues. Il y a un avant, un pendant et un après. L'entrée en catéchuménat en est un exemple marquant. Je suis toujours frappée par les paroles de catéchumènes après une célébration telle que l'entrée en Église, les scrutins, les offices de la semaine sainte et, bien sûr, la vigile pascale.

Ces étapes qui balisent le cheminement sont des moments forts qui les marquent à la fois dans leur esprit, dans leur cœur et dans leur corps. Quand on dit que la liturgie dit ce qu'elle fait et fait ce qu'elle dit, ils en font alors pleinement l'expérience. Ils font le lien entre ce qu'ils ont vu, entendu, ressenti, vécu au cours des célébrations et leur propre vie. Et cela les fortifie dans la foi et les aide à grandir. Nul besoin de se lancer dans de grandes explications sur le sens des rites. Ils parlent d'eux-mêmes. Les catéchèses qui suivent permettent l'expression de la foi.

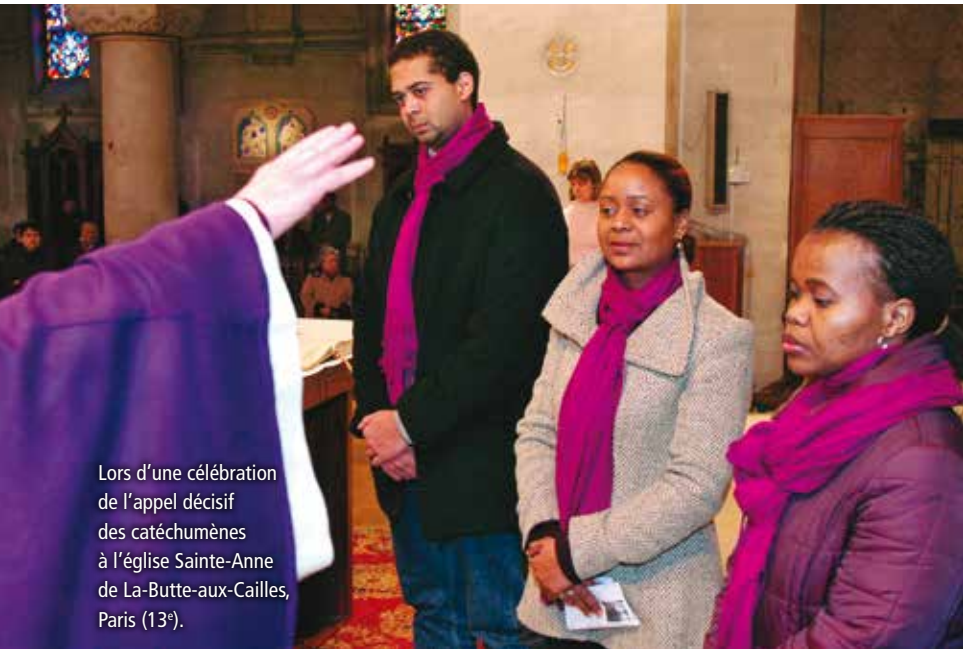
Un corps en éveil

La liturgie est un lieu où la Parole prend corps, où la personne, parce qu'elle participe avec son corps tout entier, se laisse travailler par la Parole et par les rites. Le risque de la catéchèse seule est une parole sur la Parole. En liturgie, la Parole prend la parole. La Parole proclamée, actualisée, est parole vivante et efficace.

La liturgie est un lieu qui fait appel au corps. La signation, l'imposition des mains, la posture à genoux ou debout, l'onction d'huile, marquent profondément. Bien plus, c'est souvent après avoir vécu ces liturgies que les plus réservés osent prendre la parole et dire leur ressenti : « *Lorsque le prêtre a fait le signe de la croix sur mon front, sur mes yeux et le reste de mon corps, je me suis senti enveloppé par Jésus* » (*Rica* 88) : « *C'est le Christ lui-même qui vous protège par le signe de son amour* » –; « *Au moment où j'étais à genoux, je sentais la*

> **La liturgie est un lieu où la Parole prend corps, où la personne, parce qu'elle participe avec son corps tout entier, se laisse travailler par la Parole et par les rites.**

e à l'essor
umènes



© CORINNE MERCIER/CIRIC

Lors d'une célébration de l'appel décisif des catéchumènes à l'église Sainte-Anne de La-Butte-aux-Cailles, Paris (13e).

main du prêtre au-dessus de moi; ça a été un moment très fort. »

Lors des liturgies, l'écoute de la Parole, l'homélie, les déplacements, les gestes, les postures, les paroles entendues ou dites et même l'occupation de l'espace, mettent en éveil le corps tout entier. Par-là les catéchumènes prennent conscience que c'est la globalité de leur être que Jésus sauve.

Ainsi, lors de la célébration d'entrée en catéchuménat, le *Rica* (78) prévoit que les candidats se rassemblent à l'entrée de l'église pour y être accueillis. Puis le célébrant les invite à s'avancer. Ils prennent la parole pour répondre à la question qui leur est posée : « *Que demandez-vous à l'Église de Dieu ? — La foi.* » Ils sont ensuite marqués par le signe de la croix et sont invités à aller rejoindre le reste des fidèles pour se mettre à l'écoute de la parole de Dieu ; Parole qui leur est remise avec une invitation à vivre de la Parole entendue. Enfin, ils sont renvoyés pour un temps de relecture.

Même s'ils ne sont pas encore invités à communier, les rites de l'eucharistie les travaillent et font naître et grandir en eux le désir d'intimité avec le Christ.

Oui, la liturgie fait ce qu'elle dit et dit ce qu'elle fait. Tous les gestes, déplacements, postures qui s'y déploient disent explicitement l'efficacité de la parole qui travaille le cœur et le corps des catéchumènes. « *Les rites marquent la progression des catéchumènes* » (Rica 65, 6).

Une ouverture à une dimension ecclésiale

La liturgie est un lieu qui ouvre à une dimension ecclésiale : vécue avec l'assemblée paroissiale, elle initie à la notion de corps. En participant avec les autres chrétiens, en priant avec eux, les catéchumènes découvrent peu à peu qu'ils font eux-mêmes partie de ce corps qu'est l'Église. Ainsi lorsque l'évêque, lors de l'appel décisif, invite les appelés à s'asseoir et à écouter leurs aînés dans la foi proclamer la foi de l'Église, ils la reçoivent de ceux qui avant eux ont cru. Cela les aide à s'inscrire dans l'histoire d'un peuple en marche.

La liturgie, dans le rite d'envoi, est un lieu qui ouvre au monde et au service du frère.

Aider à franchir un seuil

D'autres liturgies nous sont moins familières peut-être mais méritent qu'on s'y arrête. Ce sont les rites d'exorcisme et les bénédictions. Proposés non seulement au moment des scrutins mais dès l'entrée en catéchuménat, ces rites sont réitérables pendant la durée du cheminement. Selon leur culture, leur histoire, leurs blessures, certaines personnes peuvent être bloquées dans la maturation de la foi. Il est des seuils difficiles à franchir, des pardons impossibles à donner, des culpabilités ancrées fortement. Les rites d'exorcisme, les bénédictions peuvent conduire à une libération et aider à sortir de ce qui semblait être une impasse, à s'ouvrir à un avenir possible avec le Christ.

Ces quelques exemples nous disent combien la liturgie participe pleinement au processus de maturation de la foi. De même que le cheminement se fait dans la durée, la liturgie aime se déployer et prendre son temps pour signifier ce qu'elle dit. Veillons donc à ne pas brûler les étapes ni raccourcir les célébrations au risque de leur faire perdre du sens.

Ayons confiance en la puissance de la liturgie où chacun se laisse rejoindre par le Christ, à son rythme, tel qu'il est, avec les autres chrétiens rassemblés. ■

L'EXPÉRIENCE

d'**Alexandre Le Floch**,
baptisé à l'âge de 28 ans

Né une deuxième fois dans l'amour du Seigneur

Après des épreuves personnelles, Alexandre Le Floch, 28 ans, a été baptisé le 31 mars 2018. Il raconte son cheminement.

Opéré en urgence à l'hôpital d'Angers en 2014 pour une hernie discale, syndrome de la queue-de-cheval, j'ai failli perdre l'usage de ma jambe droite et aussi devoir me sonder et faire des lavements à vie. Ce fut une grosse épreuve dans ma vie, mais cela m'a permis de rencontrer une personne importante, Richard, cadre aumônier de l'hôpital.
Avec lui, j'ai beaucoup parlé et il m'a permis de laisser entrer le Seigneur dans mes pensées et dans mon cœur, et j'en ai pleuré.

Alexandre Le Floch lors de son baptême en mars 2018.

« Le Seigneur m'appelait à devenir son disciple »

Les semaines, les mois passent et j'apprends à vivre autrement avec les sondages toutes les deux heures, les lavements, le soutien de mes proches. Après des examens j'apprends que je vais mieux, j'ai évité le pire, quel soulagement !
Je me mets à travailler de nouveau, j'obtiens le permis et, malheureusement, je vis un autre événement douloureux : ma séparation amoureuse.
Je vis l'enfer, je ne mange plus, dors mal, n'ai plus le goût de rien et, dans ce malheur, je m'en remets au Seigneur, totalement par égoïsme. Je lui demande de me redonner mon aimée, de faire de moi quelqu'un de meilleur et de me donner la force et les armes pour m'en sortir. Cela fonctionne et je connais une remontée personnelle ainsi que professionnelle.
Dans la même période, je me rapproche de ma petite sœur qui faisait son parcours initiatique pour le baptême, j'entendais parler de la Jeunesse ouvrière chrétienne (Joc) et je voyais les bienfaits que Dieu, le Père, avait sur ma sœur.
C'est en l'accompagnant en 2016 lors de son baptême, en petit comité, que j'ai eu une révélation. J'ai senti tout mon être frissonner et une douce chaleur envahir mon cœur. J'ai compris que c'était l'amour et la bienveillance du Seigneur. Il m'appelait à devenir son disciple.
Jusque-là, je me qualifiais d'agnostique, bien que je me souvienne d'un moment marquant quand j'étais enfant : en primaire, j'ai prié pour avoir une remplaçante à l'école, et cela a fonctionné ! Ma mère a toujours parlé du Seigneur ; on a toujours vécu avec cette idée dans la tête, sans y croire avec autant de ferveur qu'aujourd'hui.

« J'ai vraiment senti l'amour du Seigneur »

Peu de temps après le baptême de ma sœur, j'entre dans mon parcours de préparation au baptême à mon tour. Je suis accompagné de Sandro, prêtre d'Allonnes dans la Sarthe, et de Samuel, accompagnateur et membre de la paroisse d'Allonnes. Ils organisent des réunions pour m'en apprendre davantage sur le Christ et son parcours. J'apprends aussi de la Bible et je pose des questions. Dans le même mouvement, j'intègre les Temps-Foi de la Joc, je partage de bons moments

et découvre des personnes aimantes et remplies de l'amour de Dieu comme moi. Elles m'accompagnent dans mon chemin spirituel et nous apprenons les uns des autres. En mars 2018, je célèbre mon baptême par immersion, entouré et soutenu par la communauté paroissiale, lors de la veillée pascale.
J'ai choisi naturellement de faire de ma petite sœur ma marraine car elle m'a beaucoup soutenu. On a énormément échangé sur divers sujets en lien avec la foi et le Seigneur, et notre lien s'en est renforcé.
Ce fut un événement magique pour moi, j'ai vraiment senti l'amour du Seigneur et son aura. Je suis né une deuxième fois dans l'amour et la bienveillance du Seigneur et de la communauté.

« J'ai ressenti sa présence »

En juin 2018, accompagné de ma famille et de ma nouvelle famille au sein de la communauté et de la Joc, je passe devant l'évêque pour célébrer ma confirmation. Une fois encore, tout mon être était rempli de joie, d'amour et j'en frissonnais. Le Seigneur était là, en chacun de nous, et je ressentais sa présence. Et cette journée a été exceptionnelle car, le soir, je devais emmener ma petite sœur chez des amis qui sont aussi religieux et ils m'ont invité à rester pour une cérémonie importante. Nous devions prier et chanter pour l'âme d'un défunt de leur famille, et là j'ai ressenti le frisson, la chaleur dans mon cœur, c'était comme si j'étais « connecté » par l'esprit avec eux et pour eux. Ce fut là aussi, un moment particulier et magique, avec la présence du Seigneur qui ne m'avait pas quitté depuis la confirmation plus tôt dans la soirée.
Depuis, je continue et m'enrichis dans la foi. J'ai adhéré à la Joc et ils m'ont appelé à coanimer les Temps-Foi avec Florent. En ce sens, je voudrais participer à l'éveil de certains et continuer à partager l'amour du Seigneur et mon expérience.
La communion, la célébration de prières me remplissent de joie et d'amour. Tout cela attise la flamme de ma foi. ■

« Qu'il est vivifiant de vivre un accompagnement ! »

Mariée et mère de six enfants, Bérengère Melot est responsable du service Catéchuménat du diocèse du Mans. Elle a commencé l'accompagnement des catéchumènes lors de sa précédente mission dans un lycée où elle était responsable de la pastorale. Elle a eu notamment la joie d'accompagner plusieurs lycéens vers les sacrements d'initiation chrétienne.

Tous les accompagnateurs de catéchumènes peuvent témoigner de l'aventure incroyable que cela représente. Accompagner, c'est « marcher avec un compagnon », et le compagnon partage le pain. Quel beau programme ! Le modèle de l'accompagnateur, c'est Jésus lui-même. Il nous donne les clés d'un accompagnement juste et adapté à travers l'évangile des pèlerins d'Emmaüs.

Jésus comme modèle

Dans cet évangile, Jésus prend un long temps pour écouter les pèlerins, il marche avec eux, dans leur direction, à leur rythme. Puis il leur parle des Écritures et les invite fermement à croire. Après la fraction du pain à la table de l'auberge, les pèlerins reconnaissent Jésus et repartent à Jérusalem annoncer la Bonne Nouvelle.
L'accompagnement vers les sacrements de l'initiation chrétienne n'a d'autre modèle que celui de Jésus lui-même. Nous accueillons les demandes dans leur diversité et leur singularité. En effet, il n'est pas d'autre solution possible qu'un accompagnement sur mesure pour des personnes dont l'histoire est unique, et le chemin inévitablement particulier. Il est impossible de dégager un profil unique de catéchumène. La diversité des âges, des milieux socioprofessionnels, des origines culturelles est infinie. Le parcours de chacun est à accueillir avec bienveillance, le facteur déclencheur de la demande étant souvent un événement de la vie qui bouscule : une naissance, un décès, une rencontre. Pierrette a attendu que ses parents, qui « *ne supportaient pas l'Église* », décèdent pour demander le baptême qu'elle désirait depuis quarante ans ! Christopher, lui, a découvert le Christ dans une famille d'accueil où il a été placé enfant. Il a découvert la chaleur d'une famille qui prie.

De la relecture à la conversion

Avec l'équipe d'accompagnement, un discernement est à faire tout au long du chemin. Il faut prendre le temps de l'appropriation de la parole de Dieu, la relecture de sa vie « d'avant » où Dieu était déjà présent. Puis vient inévitablement le temps de la conversion, ce passage difficile où l'on ajuste sa vie au projet de Dieu pour nous. Chaque catéchumène est invité à se poser la question : « *Que dois-je faire pour me conformer à ce que l'esprit de Dieu me pousse à vivre et à devenir ?* »
Qu'il est vivifiant de vivre un accompagnement étape par étape, en étant témoin du chemin de découverte et de conversion dans le cœur des chercheurs de Dieu ! Qu'elle est belle l'œuvre de l'Esprit saint qui souffle vraiment où il veut, parfois dans des situations inattendues ou improbables. Laissons-nous surprendre et façonner par l'Esprit, pour être, comme Jésus, des compagnons de route attentifs et nourrissants. Alors la joie des pèlerins qui courent vers Jérusalem annoncer la Bonne Nouvelle sera contagieuse et nous rayonnerons du bonheur d'être sauvés !

Bérengère Melot, responsable du service Catéchuménat du diocèse du Mans

L'EXPÉRIENCE

de **Maryse Bugnet**,
accompagnatrice en catéchuménat d'adulte

Accompagnatrice, je vis une belle éclosion de foi

Maryse Bugnet est accompagnatrice en catéchuménat d'adulte à Noisiel (77) dans le diocèse de Meaux. Un engagement qui lui offre de faire grandir la foi des personnes qu'elle aide à cheminer vers le baptême, mais qui enrichit aussi sa propre foi.

Il y a quelques années, un courrier émanant de la paroisse m'a proposé d'être accompagnatrice dans le cadre du catéchisme pour adulte. Cela m'a questionnée sur ma capacité à prendre cette responsabilité. En serai-je capable ? À quoi cela m'engage ? Suis-je assez formée pour emmener un adulte vers le baptême ? Comment témoigner ?

Partir de sa propre vie

Avant même d'accepter, j'ai relu mon propre parcours : finalement depuis longtemps en recherche, j'ai reçu les sacrements enfant dans une famille peu pratiquante. J'ai fréquenté l'aumônerie au collège pour trouver des réponses. Nous avons tâtonné en couple auprès de l'Action catholique ouvrière et de l'Action catholique des milieux indépendants. J'ai fait le caté plusieurs années à mes enfants à la maison, en petits groupes ; c'était joyeux mais très indiscipliné. J'ai eu le sentiment de ne pas être à la hauteur : l'impression de ne pas avoir su faire passer le Message. J'ai été permanente en Action catholique féminine. Après toutes ces réflexions, je me suis sentie prête à faire route avec ces adultes. Alors a commencé ce parcours exigeant, profond, et parfois même déstabilisant.

Je dois dire, avant toute chose, que, quelle que soit leur motivation, je reste admirative de la démarche de toutes ces personnes qui frappent à la porte de l'Église pour demander les sacrements de l'initiation chrétienne.

Dès l'accueil, nous commençons par faire connaissance. Il me faut entendre et intégrer le chemin de vie de la personne en face de moi, le pourquoi de sa demande, son entourage. Dans le même temps, il est indispensable que je parle également de mon parcours, de là où j'en suis. Cette partie basée sur le témoignage me semble très importante au début et tout au long du parcours.

Avant chaque réunion mensuelle en binôme, je prépare et étudie les fiches suivant le thème choisi, j'analyse et je me nourris des textes proposés. Je cherche la façon claire et simple d'éclairer la personne en face de moi.

Après la rencontre, je note les paroles fortes, les écueils, les questions – auxquelles je m'efforcerai de répondre la fois suivante. Je perçois également la richesse de ce que je reçois.

Adaptation et écoute

Mais quel point commun entre une jeune femme qui prend « au pied de la lettre » la Création, une mère de famille très impliquée, assidue à toutes les rencontres, très pratiquante, un jeune père perturbé pendant le parcours par un problème de couple, une jeune femme souhaitant se marier religieusement à l'église ? Sinon leur demande pour aller jusqu'au baptême ?

Je réalise combien il faut savoir s'adapter, être à l'écoute, établir une relation de confiance sans y mettre trop d'affect. Je n'oublie pas l'appui de l'équipe du secteur qui organise des partages, des formations. Je trouve toujours quelqu'un présent, à l'écoute, pour aider dans les situations délicates.

Des parcours qui nourrissent la foi

Ces parcours si divers me bousculent, me questionnent et nourrissent ma foi. Avec l'entrée dans cet engagement, je continue de me former, seule et en groupe. Jusque dans mon couple, où je sollicite mon conjoint pour la compréhension d'un texte, affiner mon regard, m'aider à rendre lisible l'Invisible. Je continue d'apprendre de l'autre, de ses interrogations. L'avancée sur le chemin des sacrements éclaire la vie de toutes ces personnes et je remercie le Seigneur qui m'a permis de vivre cette belle éclosion de foi.

Chacune, chacun continuera sa route forcément changé, grandi, mais nous les accompagnateurs également, j'en suis intimement convaincue. ■

> **« Je continue d'apprendre de l'autre. L'avancée sur le chemin des sacrements éclaire la vie de toutes ces personnes…**

L'ÉCLAIRAGE

Diaconat et catéchuménat : du seuil à la conversion

NOUS SOMMES, EN TANT QUE DIACRES, RÉGULIÈREMENT APPELÉS À RENCONTRER ET PARFOIS À ACCOMPAGNER DES CATÉCHUMÈNES, et c'est toujours une grande joie. L'importance de la qualité de l'accueil commence dans la première rencontre. « *Je demande toujours une rencontre personnelle, pas un contact téléphonique* », confie Jean-Georges Antoni, diacre délégué au catéchuménat du diocèse de Reims. Cette première rencontre permet de limiter les réticences, les peurs de se mettre en route. Elle est aussi l'occasion pour celui qui accueille de connaître chacun, de rentrer dans son histoire et ses sensibilités. Chaque personne est unique. Ainsi peut-on commencer à percevoir la diversité des chemins, à construire autour du catéchumène, en lien avec le prêtre de la communauté d'appartenance (liée à son lieu de résidence ou à ses engagements dans l'Église), une équipe solide d'aînés dans la foi, qui seront susceptibles de l'aider à grandir dans la découverte de l'amour de Dieu, ce Dieu qu'il veut connaître et qui l'attend. L'importance de l'équipe d'accompagnement des catéchumènes dans le chemin de conversion est primordiale. Et l'expérience montre que ce chemin de conversion concerne autant le catéchumène que son équipe, ainsi que la communauté chrétienne dans laquelle il va être invité à s'inscrire, dans la mesure où les différentes étapes vers le baptême et les sacrements de l'initiation sont vécus avec elle. La deuxième dimension, indissociable, de ce ministère du seuil vers le catéchuménat, c'est l'interpellation. Est-ce que nous osons appeler ? Nous rencontrons des jeunes parents, dans le cadre de la préparation au baptême des petits enfants et, régulièrement, l'un ou l'autre des parents, parfois même l'un ou l'autre parrain-marraine, n'est pas baptisé. Pardon, pas encore baptisé ! N'est-ce pas l'occasion de rappeler, le moment choisi, que Dieu appelle chacun à tout âge, que sur le chemin de la vie, c'est maintenant qu'il faut, peut-être, se poser les vraies questions ? S'ils viennent pour demander le baptême d'un enfant, c'est que cette question ne les laisse pas indifférents, alors ne boudons pas notre bonheur de parler de notre foi, de tout faire pour la partager. Et notre réaction peut être la même dans la préparation au mariage. Si je me sens investi de cet appel dans mon ministère du seuil, pourquoi ne pas demander à mon curé de me donner en priorité les mariages mixtes où l'un des deux n'est pas encore baptisé ? Il faut oser engager un chemin de conversion avec chaque personne, avec la certitude que Dieu est déjà présent. En s'inscrivant dans ce que vivent les personnes à ce moment-là, il devient possible d'engager une relation qui donne sens, qui réponde aux questions que chacun est en droit de se poser et qui laisse entrevoir un Dieu proche et qui invite à la rencontre : « *Je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui ; je prendrai mon repas avec lui, et lui avec moi* » (Ap 3, 20).

Roland d'Avezac
avec l'aide de Jean-Georges Antoni

Pour aller plus loin

ACCUEILLIR CEUX QUI FRAPPENT À LA PORTE – LA GRÂCE DE LA RECONNAISSANCE
de François Moog, docteur en théologie, doyen de l'Institut supérieur de pastorale catéchétique
Éd. Le Senevé/ISPC, 2009

Ceux qui ont vécu le congrès Ecclesia 2007 se souviendront de l'intervention de François Moog intitulée « La reconnaissance, enjeu décisif pour l'Église et sa mission », se référant au *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France*. Il en développe ici les fondements théologiques. D'entrée de jeu, il nous fait prendre conscience des enjeux de « *l'accueil comme pratique de la reconnaissance* », et de la mission qui est la nôtre. « *Ceux qui frappent à la porte ne sont pas des étrangers.* […] *Dès la création du monde, chaque homme est inclus dans le projet de communion de Dieu.* » Il nous fait avancer sur ce chemin de reconnaissance au cœur de l'acte de foi. Pour reconnaître l'autre et son désir de Dieu, il nous faut reconnaître pour nous-mêmes « *Jésus comme Christ* » ; il nous faut « *consentir à l'œuvre de l'Esprit* » en chacun ; il nous faut reconnaître « *notre Père en Dieu* » et nous reconnaître « *frères en Christ* ». Cette reconnaissance structure notre vie chrétienne et engage le « nous » ecclésial. C'est alors que nous accueillerons vraiment « *ceux qui frappent à la porte* » au nom du Christ et avec le Christ. La grâce de la reconnaissance et le dialogue nous entraîneront alors dans une conversion réciproque et permanente pour la « *gloire de Dieu et le salut du monde* ».

L'ÉCLAIRAGE

de **P. Pierre Branchereau**,
vice-official des diocèses d'Angers, Laval et Le Mans

Des demandes de préparation aux sacrements de l'initiation chrétienne peuvent émaner de personnes souhaitant se marier religieusement à l'Église. Si, dans la majeure partie des cas, ces personnes n'ont aucune expérience matrimoniale antérieure, certaines ont déjà contracté un engagement civil.
Il convient alors de clarifier la situation matrimoniale, comme nous l'explique le père Pierre Branchereau, vice-official des diocèses d'Angers, Laval et Le Mans.

Mariage et catéchuménat : des situations à examiner

De plus en plus de situations se présentent pour des catéchumènes qui vivent ou ont vécu des expériences matrimoniales diverses. Avant l'entrée en catéchuménat, de préférence, ou avant l'appel au baptême, il convient donc, sur le plan ecclésial, de clarifier la situation matrimoniale, même antérieure. Il est important de bien examiner chaque cas précis pour respecter, à la fois, la dignité du mariage chrétien, image de l'alliance d'amour entre le Christ et l'Église, et la démarche de foi de la personne catéchumène pour l'accompagner au mieux.

En cas de disparité de culte

La dispense de disparité de culte est nécessaire pour la validité du mariage d'une personne catéchumène ou non chrétienne avec une personne catholique. Le rituel du mariage prévoit une célébration spécifique.

LES RECOURS EXISTANT

1. Le Privilège paulin concerne le mariage civil entre deux personnes non baptisées. Si le couple marié civilement est séparé de façon irrémédiable, le baptême de l'un des deux dissoudra le mariage civil antérieur.

© PHILIPPE LAURENT/CIRIC

2. Le Privilège de la foi concerne le mariage religieux d'une personne baptisée avec une personne non baptisée, même s'il y a eu dispense de disparité de culte. Condition : celui qui demande la dispense ne doit pas être « cause coupable de la séparation » selon la Congrégation pour la doctrine de la foi. Cela peut concerner aussi le mariage de deux personnes non baptisées, si l'une d'elles veut épouser une personne catholique. La dispense ne peut être demandée que s'il y a un projet de mariage avec un catholique.

LES EMPÊCHEMENTS

1. Si une personne non baptisée a épousé civilement une personne catholique mariée religieusement précédemment, il y a empêchement de lien.
2. L'Église reconnaît comme « valide » le mariage civil de deux personnes non baptisées. Si une personne non baptisée a déjà épousé civilement une personne non baptisée, même après divorce civil, les deux sont tenues par l'empêchement de lien, tant que la nullité de leur mariage civil n'a pas été reconnue par une officialité.
Un examen de validité du mariage peut toujours être demandé à l'officialité qui sera compétente même quand il s'agit d'un mariage civil entre deux non baptisés, parce qu'il s'agit d'établir l'état libre de l'un des deux.

MARIAGES AFRICAINS

En cas de mariage coutumier en Afrique, certains se sont posé la question de donner la priorité au mariage coutumier, un prêtre africain estime qu'il faut donner la priorité au mariage sacramentel (NRT 114, 6, p. 852-869).

Valoriser la dimension pastorale

La dimension pastorale de cette recherche est importante. Une étude sérieuse et rapide de la situation matrimoniale peut aboutir rapidement à une clarification dans la plupart des cas ; cela demande quelques semaines ou quelques mois au plus. Les catéchumènes apprécient d'avoir été pris au sérieux et de pouvoir poursuivre sereinement les différentes étapes. Dans la mesure du possible, il convient de ne pas traîner dans les démarches.
Après le baptême, il ne faut pas oublier de proposer le cheminement vers le mariage.

Le catéchuménat en chiffres

Des demandes en hausse

4258 adultes ont été baptisés dans la nuit de Pâques 2018 en France. Et plus de 7000 ont été confirmés au cours de l'année. Ils sont d'origines diverses. Tous se sont mis en chemin pour découvrir ou redécouvrir la foi chrétienne.
En dix ans, le nombre d'appels décisifs a progressé de plus de 40 % (2557 en 2008). Près de 60 % des baptisés adultes ont entre 18 et 35 ans : les années d'études et le début de l'engagement dans une vie professionnelle marquent un temps de recherche spirituelle et de découverte de la vie chrétienne. La période entre 36 et 45 ans, qui représente souvent une nouvelle étape dans la vie familiale et professionnelle, constitue un autre moment privilégié pour le cheminement vers le baptême avec près de 25 % des baptisés de Pâques issus de cette tranche d'âge.
Les origines socioprofessionnelles sont variées et multiples. En un an, on enregistre une hausse de 23 % des baptisés étudiants. Cette hausse correspond à une reprise d'un mouvement initié ces dix dernières années. Les retraités apparaissent en revanche sous-représentés (2 %). Plus de 50 % des baptisés proviennent de familles chrétiennes. Les baptisés déclarant ne provenir d'aucune tradition religieuse sont en forte hausse : + 35 % en dix ans.

Des accompagnateurs majoritairement laïcs

Reflet de cette implication de tous dans l'accueil des catéchumènes, les personnes, qui accompagnent plus spécialement le catéchumène en lui partageant leur foi, sont à 80 % des laïcs, à 13 % des prêtres, à 4 % des religieux et à 3 % des diacres.

Catéchuménat et mariage

Sur un échantillon de 25 % des catéchumènes baptisés à Pâques 2017, 44 % ont commencé leur cheminement à la suite d'un mariage civil (22 %) ou religieux (22 %). Pour ces derniers, il est important de noter que, plus que pour d'autres, c'est cette première expérience de la vie de l'Église qui les a interpellés – tant par les rencontres de la préparation de leur mariage avec un conjoint baptisé que par la célébration elle-même.
Enfin, 56 % ont préparé de façon conjointe leur baptême et leur mariage. 20 %, dans le temps du catéchuménat, envisageaient un mariage seulement civil, 36 % sont en démarche avec leur conjoint vers le mariage religieux.
Il est intéressant de noter la répartition en trois groupes assez identiques proportionnellement : 35 % ont contracté un engagement matrimonial il y a plus de dix ans, 32 % entre dix et trois ans, et 33 % très récemment, il y a un ou deux ans. Pour ces derniers, ce sont les rencontres de préparation, ou la célébration du mariage religieux, qui les ont conduits à demander à faire partie de l'Église.

Plus d'informations sur le site www.catechese.catholique.fr

DIACONAT AUJOURD'HUI, UNE REVUE AU SERVICE DES DIACRES

Le 20 mars dernier, dans les locaux de la Conférence des évêques de France, s'est tenue l'assemblée générale de l'association Diaconat aujourd'hui, sous la présidence de Gabriel de Sevin.
Dans son rapport d'activité de grande qualité, le président a précisé que « *la revue* Diaconat aujourd'hui *est un outil au service de la formation, un support de réflexion favorisant les échanges entre les équipes d'accompagnement des candidats et les rencontres de fraternité diaconale, un lien fraternel et spirituel entre les diacres et un moyen complémentaire de communication par rapport aux autres médias, le site notamment* ». Il a donc été suggéré que « *les diocèses, en remerciement des services rendus, abonnent tous leurs diacres à la revue* ».

UN TARIF PRÉFÉRENTIEL POUR LES DIOCÈSES QUI ABONNENT TOUS LEURS DIACRES

Le rapport financier a montré que les comptes sont à l'équilibre, avec un bénéfice d'exploitation de 1871 euros, parfaitement égal au déficit de l'année passée. Il a donc été décidé de ne pas changer le montant de la cotisation à l'association (7 euros), ni le montant des abonnements. Seule nouveauté : il a été décidé que, dans la mesure où un diocèse abonne tous ses diacres à la revue, un tarif préférentiel de 30 euros par abonnement et par an serait appliqué. Cette mesure prend effet au 1er janvier 2019, le trésorier remboursera les diocèses qui auraient déjà payé pour 2019.
L'assemblée générale a renouvelé le tiers sortant des administrateurs, soit Nicole Peilhon et Gabriel de Sevin, a décidé l'affectation au report à nouveau du bénéfice réalisé, et voté l'ensemble des résolutions présentées.
Lors du conseil d'administration qui a suivi, le bureau a été réélu : Gabriel de Sevin, président ; Nicole Peilhon, secrétaire ; et Roland d'Avezac, trésorier. ■

Lecteurs, vous avez la parole !

Envie de réagir à un article ou à une actualité ?
Écrivez au Courrier des lecteurs, de préférence par voie électronique, à : da.courrier.lecteur@gmail.com
ou par voie postale à : Comité national du diaconat – Courrier des lecteurs – 58, avenue de Breteuil – 75007 Paris.
Les textes les plus courts étant les meilleurs, nous vous invitons à faire preuve d'esprit de concision : 800 caractères, espaces compris.